

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

---

Obéissance aux parents

---

Enfants, obéissez à vos parents en tout.  
(Col. III, 20.)

Les enfants doivent obéir aux parents ; parce que Dieu a délégué aux parents sa puissance sur les enfants ; parce que Jésus-Christ a donné le plus bel exemple de l'obéissance à son Père, à Marie et Joseph, aux autorités spirituelles et temporelles et même à ses bourreaux.

Les enfants doivent obéir en tout ce qui est bien, et en particulier : dans ce qui a pour but l'honneur de Dieu et le salut de l'âme, comme l'assistance à la messe, au sermon, au catéchisme, la réception des sacrements et la fuite des mauvaises compagnies ; dans les choses qui concernent la famille et l'économie de la maison ; même dans le choix d'un état.

Les enfants doivent obéir volontiers, promptement, par amour pour Dieu, et non pas seulement pour des motifs intéressés.

---

Chronique de la "Semaine Religieuse"

---

Il existe, à Carthage, une chapelle dédiée "aux Larmes de Monique" et que l'on appelle, pour cette raison, la chapelle des larmes de Sainte Monique.

Quelques uns de nos lecteurs le savent, plusieurs l'ignorent probablement. Comme elles sont et seront toujours nombreuses les mères qui ont à pleurer sur le égarements d'un époux ou d'un enfant prodigue, nous rendrons peut-être service à plus

---

d'une, en faisant connaître ce sanctuaire, dont la distance est facile à franchir, du moins, par la correspondance.

Le fondateur de cette chapelle est l'illustre cardinal Lavigerie. Le site est précisément l'endroit où la mère d'Augustin avait tant prié et pleuré pour empêcher son Augustin de partir pour Rome. Laissons-le nous raconter lui-même cette scène, dont on ne peut lire le récit sans verser des larmes.

Au moment où il est devenu le jouet de ses passions, l'esclave des courtisanes, il conçoit la pensée de se rendre à Rome. Monique, sa mère, effrayée de le voir partir pour cette Babylone, accourt de Tagaste pour l'en dissuader. Augustin feint de renoncer à son projet, et disparaît pendant la nuit, lorsque sa mère pensait avoir gagné sa cause.

"Pourquoi, dit-il, quitter Carthage et aller à Rome ? Vous le saviez, mon Dieu, mais sans m'en instruire, sans en instruire ma mère à qui mon départ arracha des cris de douleur et qui me suivit jusqu'au rivage.

"Elle s'attachait convulsivement à moi, pour me retenir ou pour me suivre ; et je la trompai, l'assurant que je voulais seulement rester avec un ami jusqu'à ce que le vent permit de faire voile. Et je mentis à ma mère, et à quelle mère ! Et je me dégageai de ses étreintes . . . Comme elle refusait de s'en retourner seule, je lui persuadai, non sans peine, de passer la nuit dans un sanctuaire peu éloigné du rivage et consacré à la mémoire du bienheureux Cyprien.

"Cette nuit même, je partis à la dérobée, tandis qu'elle continuait à prier, à pleurer.

"Et que vous demandait-elle, mon Dieu, avec tant de larmes, sinon de ne point me laisser partir ? Mais vous dans la profondeur de vos desseins, exauçant le premier de tous ses vœux, vous n'aviez point égard à ce qu'elle demandait alors, pour opérer en moi ce qu'elle ne cessait de demander.

"Le vent s'éleva, il enfla la voile, et à nos yeux disparut ce rivage où, dès le matin, ma mère, folle de douleur, faisait retentir à vos oreilles des plaintes, des gémissements auxquels vous sembliez être insensible.

"Vous laissiez mes passions m'entraîner là même où devaient succomber mes passions."

Cette page de la vie de saint Augustin avait vivement impressionné le cardinal Lavigerie, comme elle ne cesse d'impres-

sionner tous ceux qui la lisent. Elle resta gravé dans son cœur et devenu archevêque de Carthage, il ne fut pas longtemps sans chercher à retracer l'endroit où sainte Monique, on peut le dire, avait été percée d'un glaive de douleur. Puis, quelque temps après, il arrêta ses investigations, d'après les conjectures les plus plausibles, sur un emplacement qu'il acheta au nom du monde chrétien.

L'acquisition faite, le terrain fut confié à une famille religieuse, avec mission d'y perpétuer l'ardente prière de la mère du grand coupable. Des sœurs Franciscaines, de la même famille que celles qui habitent le monastère de la Grande Allée, Québec, vouées à l'éducation de la jeunesse et à la vie contemplative, allèrent occuper ce poste en ouvrant une modeste chapelle, dédiée, comme nous l'avons dit, "aux Larmes de Monique."

Pour rappeler la dévotion de sainte Monique au sacrement de nos autels, le Cardinal voulut faire remonter à l'Eucharistie les prières qui se feraient dans cette chapelle.

A cet effet, il y plaça le centre de l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement, qu'il organisa dans son diocèse, par un mandement du 2 février 1886.

On devine facilement que cet oratoire n'était qu'une tente dressée à la hâte, et destinée à faire place — la charité catholique aidant — à un sanctuaire plus digne de l'Hôte divin, plus en rapport avec la nouvelle Carthage.

Ce jour est enfin arrivé. Les vœux du cardinal Lavigerie ont été réalisés, et la nouvelle chapelle, édifiée par les aumônes, vient d'être bénie solennellement par son successeur.

Maintenant, la prière des Franciscaines ne cessera de s'élever, plus ardente que jamais, pour le salut de tous les Augustins et surtout pour le salut des Augustins qui leur sont spécialement recommandés.

Et, Dieu sait s'il y en a des Augustins dans le monde ! Quelles sont les familles même les plus chrétiennes qui ne comptent pas au moins un esclave de la volupté ou de quelque autre passion ! Les temps sont partout mauvais pour la jeunesse, dans cette fin de siècle qui voit l'homme adorer tous les dieux, excepté le seul vrai Dieu, et qui est à la veille de voir disparaître presque complètement le respect des autorités constituées. Que peut devenir n'importe quel jeune homme, au milieu de tant de périls, s'il n'a pas une mère qui pleure ses égarements, qui prie pour son retour au bercail !

Cependant, s'il est des mères qui ne cessent de pleurer et de prier pour leur prodigues, il en est d'autres dont l'indifférence est un mystère. Les Sœurs de la *chapelle des larmes de sainte Monique* ont pour mission d'aider les premières et de suppléer les dernières dans cette œuvre de résurrection.

C'est ce que rappelle la conclusion de l'allocution du Primat d'Alger, que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs en terminant, et que nous recommandons à leur méditation :

“ Mais où sont les mères qui méritent le renouvellement d'un tel miracle ? Hélas ! elles n'ont plus assez de foi en la nécessité, en la puissance de la prière : à là, tant d'égarements sans retour ; tant de prodigues à jamais perdus, tant de morts qui ne revivront plus !

“ O Sœurs adoratrices ! du lieu même où Monique répandit les larmes et les prières qui eurent le pouvoir de sauver son Augustin des abîmes de l'erreur et du vice, faites revivre la ferveur, la persévérance de cette incomparable mère ;

“ Affligez-vous pour les mères que l'égarement de leurs fils ne plonge pas dans une inénarrable et salutaire douleur ;

“ Gémissiez sur leurs prodigues qui s'avancent délaissés, perdus dans les voies qui descendent vers la mort ;

“ Priez et pleurez pour que Jésus passe, touche leurs cœurs et les rende pleins de vie et de grâce à leur Mère, l'Eglise ! Et, dans l'exercice de ce ministère sacré, soutenez-vous par la parole qui releva l'espérance de Monique :

“ L'enfant de telles prières et de telles larmes ne saurait périr ! ”

---

### Fabiola et son curé

FABIOLA. — J'aurais dû penser à la Mère de Dieu, M. le curé, et, cette fois-ci, ma présence d'esprit est réellement en défaut, je l'avoue humblement.

LE CURÉ. — En Marie le sexe fort est immensément distancé par le sexe faible.

FABIOLA. — Je voudrais que tous les hommes pussent vous entendre !

LE CURÉ. — Marie est, sans comparaison possible, non seulement la première entre toutes les personnes humaines, mais

même entre toutes les personnes créées, puisque Jésus-Christ, son Fils, est une personne divine.

FABIOLA. — C'est vrai, Marie est bien telle que vous dites, mais en vertu, je crois, de l'abondance des grâces reçues.

LE CURÉ. — Pardon ! madame, non seulement par les grâces reçues, mais aussi par sa correspondance à la grâce. Elle a mis Ève en oubli.

FABIOLA. — On ne devrait donc plus parler d'Ève, depuis que Marie a été donnée au monde.

LE CURÉ. — On ne devrait pas, du moins, rappeler sa mésaventure, sans mentionner le nom de Celle qui a tout remis dans l'ordre.

FABIOLA. — Ce ne serait que justice.

LE CURÉ. — Marie est le vrai type de la femme, car elle a réalisé à la lettre la parole de Dieu : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons-lui un aide semblable à lui-même," et l'Homme dont je veux parler, c'est Jésus.

FABIOLA. — L'aide de Jésus ! Il n'y a pas de titre plus glorieux, s'il est permis de le donner à la Sainte Vierge.

LE CURÉ. — Pourquoi cela ne serait-il pas permis, puisqu'il n'y a rien de plus vrai ?

FABIOLA. — Veuillez me démontrer ce fait, s'il vous plaît.

LE CURÉ. — Oui, Marie fut l'aide de Jésus, soit que vous le considériez comme Dieu, soit que vous le considériez comme homme.

En tant que Dieu, il avait résolu de s'incarner, mais cette incarnation était impossible aussi longtemps que le monde ne posséderait pas une femme digne d'être sa mère. Aussitôt que cette femme fut trouvée, le Fils de Dieu descendit du ciel.

Marie est donc venue en aide au Verbe Eternel.

Une fois incarné, le Fils de Dieu, devenu le Fils de Marie, fut aidé par elle comme tout par sa mère. Elle l'a mis au monde, elle l'a élevé, caressé, protégé ; elle l'a surtout aimé, et assez pour compenser la froideur des hommes à son égard. C'est elle-même, en quelque sorte, qui l'a lancé dans la carrière de son apostolat, quand elle lui demanda son premier miracle aux noces de Cana. Car dès lors, dit St Jean, ses disciples s'attachèrent définitivement à Lui.

FABIOLA. — On peut donc l'appeler Corédemptrice, M. le curé.

LE CURÉ. — Certainement ; car Corédemptrice signifie *celle*

qui aida le Sauveur dans l'œuvre de la Rédemption. C'est dans ce rôle surtout qu'elle s'est montrée supérieure en courage, en dévouement, à toutes les héroïnes passées et futures. Marie a consenti à la mort de son Fils, bien qu'elle l'aimât plus que toutes les mères ensemble ne peuvent aimer leurs enfants, bien qu'elle l'aimât un million de fois plus que la mère des Machabées n'aimait les siens.

Il y a plus, autant qu'il était en elle, elle l'a encouragé à mourir, par son attitude plus que virile au pied de la croix. Enfin, si elle n'a pas donné sa vie, on peut dire cependant qu'elle a enduré, dans son cœur, autant de morts qu'il s'écoula d'instantants depuis que Siméon lui eût révélé le cruel avenir réservé à son Jésus. Voilà comment Marie fut l'aide du Sauveur.

FABIOLA. — Marie a-t-elle cessé après le drame du Calvaire, d'être notre Corédemptrice ?

LE CURÉ. — Non, madame, de même que Jésus est encore notre Rédempteur par son immolation sur l'autel, Marie est encore notre Corédemptrice par son intercession. On peut dire que maintenant elle nous distribue en détail les fruits de la rédemption.

FABIOLA. — La part des femmes ne doit pas être la moindre, M. le curé.

LE CURÉ. — Elle est la Mère de tous les hommes sans exception, comme le lui a rappelé Notre Seigneur Jésus-Christ du haut de la croix, en lui disant : " Femme, voilà votre Fils ! " Saint Jean, en cette circonstance, représentait tous les hommes. Elle se montre généreuse pour tout le monde.

Qui pourra compter les plaies qu'elle a fermées, les douleurs qu'elle a consolées, les larmes qu'elle a essuyées ! Qui pourra dire les noms de tous les saints arrivés par son secours à la perfection, des pécheurs retirés du borbier, des impénitents convertis à la dernière heure ! Je suis convaincu que pas un pécheur ne sera perdu si, au moment de la mort, il a appelé Marie à son secours. Je m'arrête, car je m'aperçois que je commence à prêcher.

FABIOLA. — Il ne me déplait jamais d'entendre prêcher, surtout quand on me parle de la Sainte Vierge.

LE CURÉ. — Je récapitule cette causerie, en deux mots. Ce que Marie a été et est encore pour le monde, n'oubliez pas, madame, que vous devez l'être au sein de la famille. C'est

votre rôle ; et vous pouvez le remplir à merveille si vous le voulez ; vous avez grâce pour cela, pour pousser à la vertu, à la piété, par vos exemples, par vos paroles, vos maris, vos enfants, tous ceux qui vous entourent, pour être, en un sens, leur corédemptrice par vos prières et vos pénitences. C'est là, je le répète, votre raison d'être, c'est là votre devoir, c'est là votre gloire, ne l'oubliez jamais. Ce genre de gloire doit vous suffire, car elle est la seule qui vaille quelque chose.

---

### Le clergé belge

“ Les prêtres belges ont eu cette habileté dont nous, prêtres français, nous n'avons pas su user, c'est de faire comprendre aux populations qu'en défendant la religion contre les mauvaises lois et les Chambres impies, *ce n'était point faire de la politique*. Et en effet ce n'est point faire de la politique, mais c'est faire acte d'apostolat que prémunir la masse contre ceux qui, par le mensonge et des lois impies, cherchent à lui enlever la foi. Heureux clergé de la Belgique de s'être placé assez tôt sur ce terrain du combat ! ”(1)

---

### La prière avant et après les repas

Il ne faut point prendre de nourriture, dit saint Jérôme, avant d'avoir prié, il ne faut point se lever de table sans avoir remercié.

---

### Causeries sur le spiritisme (suite)

Nous avons démontré dans la dernière causerie, que le médium spirite, pendant qu'il opère, n'est pas autre chose qu'un possédé du démon. L'évidence de cette conclusion est telle que les spirites les plus autorisés l'admettent.

Citons-en quelques uns.

Le Dr Gibier, grand fauteur du spiritisme, reprend sévèrement les parents qui permettent à leurs enfants de former la

---

(1) Etudes ecclésiastiques.



chaîne dans les séances spirites, et avoue qu'il intervient parfois un élément étranger. Il raconte que le professeur Lasèque, quand il voyait cet élément se mêler aux expériences, les faisait interrompre en disant : On ne sait pas où l'on va.

Le célèbre magnétiste Regazzoni fit un jour à M. Des Mousseaux l'aveu suivant : Il intervient dans toutes ces opérations difficiles que je fais une petite invocation . . . mais à des *esprits bienveillants*.

Eliphaz Lévi, c'est-à-dire le malheureux prêtre Louis Constant, a écrit dans un livre innommable, imprimé en 1836 : " Oui, il a existé et il existe encore une magie puissante et réelle ; oui, tout ce que les légendes en ont dit est réel. Le diable se donne au magicien et le sorcier se donne au diable. "

Un autre témoin, c'est le baron Du Potet. Il a déclaré, dans le *journal du magnétisme*, que les phénomènes appelés magnétiques ont pour cause les esprits, et parmi ces esprits, ceux que l'Eglise appelle des *démons* et des *diabls*. " Un instinct secret, dit-il, ma conscience, me crie que je fais mal en touchant à ces choses. "

L'aveu que la magie actuelle est la même que la magie antique, dirime la question ; car le témoignage de tout le genre humain, dans tous les temps et dans tous les lieux, a reconnu dans la magie un commerce réel avec les mauvais esprits.

Il demeure donc démontré que le spiritisme moderne a la même nature intrinsèque que la magie ancienne et diabolique : le pacte avec le démon, qu'il en a les caractères distinctifs, les habitudes ordinaires, et que les spirites sincères en conviennent eux-mêmes.

C'est ce que résume les paroles suivantes du P. Ventura : " Magie, mesmérisme, magnétisme, somnambulisme, spiritisme, hypnotisme, ne sont autre chose que le *Satanisme*. "

(A suivre)

---

### Pensée

" Le grand homme n'est pas un homme comblé de dons extraordinaires, c'est un homme ordinaire qui veut résolument accomplir ce que Dieu attend de lui. "

---

## HISTORIQUE DES PAROISSES DE L'ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC

### Saint-Hélène

---

La paroisse de Saint-Hélène a été érigée canoniquement en 1848.

Elle fut mise sous le patronage de Sainte Hélène en l'honneur de Hélène Taché, fille du seigneur Paschal Taché. Mademoiselle Taché devint l'épouse de M. Nazaire Têtu.

L'église de Saint-Hélène a été construite l'année même de l'érection canonique de la paroisse. Elle fut bénite le 5 novembre 1849, par le grand vicaire Célestin Gauvreau. Cette église a subi en 1871 des réparations qui l'ont transformée du tout au tout. C'est aujourd'hui une très belle église.

De 1849 à 1851, Sainte-Hélène fut desservie par les curés de Saint-Paschal et de Saint-Louis de Kamouraska, MM. Hébert et Routier. En 1851, la nouvelle paroisse recevait son premier curé dans la personne de M. Louis Adolphe Dupuis. Il n'y resta qu'un an. De 1852 à 1854, c'est M. Joseph Matte, curé de Saint-Alexandre, qui desservit Sainte-Hélène. En 1854, arrive le deuxième curé, M. Isidore Doucet. Il reste à Sainte-Hélène jusqu'en 1875. Puis se succèdent MM. Charles François Cloutier, 1875-1883; J.-B. Blouin, 1883-1890; Louis Etienne Grondin, 1890-1894; B.-C. Guy, curé actuel.

On admire de très jolies peintures dans l'église de Sainte-Hélène. *Sainte-Hélène*, *l'Ascension*, *la Descente du Saint-Esprit* sont l'œuvre du fameux peintre italien Pasqualoni. Le chemin de croix a aussi été fait à Rome par un peintre en renom.

\*  
\* \*  
\*

### Saint-Agapit de Beauvillage

---

Saint-Agapit est située dans l'ancienne seigneurie de Beauvillage.

C'est en 1863 que Saint-Agapit de Beauvillage fut érigée canoniquement par Mgr Baillargeon.

Ce n'est que quatre années plus tard, en 1867, qu'une chapelle fut construite à Saint-Agapit de Beauvillage. Cette chapelle

fut remplacée en 1893 par l'église en pierre actuelle, qui a été entièrement terminée en 1886 et qui a coûté environ \$20 000.

La paroisse a été desservie pendant un an et demi par les curés de Saint-Etienne de Lauzon et de Saint-Gilles de Beau-rivage.

Le premier curé résident a été M. J.-E. Martin. Il prit possession de sa cure en 1868. Il fut remplacé en 1877 par M. Mailley qui eut pour successeur, en 1879, M. T. Montminy. Le curé actuel, M. P.-A. Pouliot, dirige la paroisse depuis le 19 mars 1890.

P. G. Roy

---

### A propos de révélations et de prophéties.

“ Gardez-vous de croire à tout esprit ; cherchez si ces esprits sont de Dieu. ” (S. JEAN, IV, 1.)

---

### Proverbe

La meilleure finesse, c'est la simplesse.

---

### Une promenade à Moscou

Au moment où viennent d'avoir lieu les fêtes du couronnement de Nicolas II, on lira avec intérêt la description sommaire de Moscou, qui a hébergé en cette circonstance tous les souverains et toutes les puissances de la terre pour ainsi dire.

Moscou, comme la plupart des villes, est formée d'un noyau central autour duquel les divers quartiers se sont développés circulairement.

Le *Kremlin*, entouré d'une haute muraille en forme de triangle irrégulier, occupe le centre de la cité. C'est le quartier dit *Ville du Refuge*.

La *Ville Blanche* enveloppe la *Ville du Refuge*. Un boulevard formant les trois quarts d'une circonférence et appuyant ses deux extrémités sur la rive gauche de la Muskova, sépare la *Ville Blanche* de la *Ville de Terre*, entourée d'une large rue bordée de plantations et de jardins.

Au-delà de ce boulevard, sont les faubourgs entourés eux-mêmes par une enceinte sur laquelle, de distance en distance, s'élèvent des tours pyramidales.

La population de Moscou est d'un million.

La Moscou moderne a gardé quelques traces de sa formation première : des jardins, des bosquets, des parcs, des pièces d'eau.

Vue de loin, Moscou n'apparaît que dans sa beauté — sans révéler ses misères — et laisse voir des arbres, des tours par centaines, plus d'un millier de clochers couronnent ses 1600 églises.

Tout autour de Moscou, c'est la campagne plate, plaine immense dont l'œil n'aperçoit pas les profondeurs ; plaine sans autre ondulation qu'une colline basse qui porte le nom de *Montagne des Moineaux* et où s'arrêta la grande Armée en 1812.

Le Kremlin, vaste ensemble de cathédrales, de monastères, de palais et de casernes, est le monument par excellence de la monarchie russe.

On pénètre dans son enceinte par la *Porte du Sauveur*. — Personne ne peut passer sans se découvrir pieusement la tête. C'est là, en effet, qu'est suspendue extérieurement, avec une lampe qui ne s'éteint jamais, l'image en mosaïque de saint Nicolas, un des patrons de la Russie. — En 1812, la *Porte du Sauveur* et la sainte image échappèrent comme par miracle à la destruction. L'ordre avait été donné de miner cette porte et de la faire sauter. Les ravages de l'explosion s'arrêtèrent aux maçonneries extérieures et devant l'image de saint Nicolas : ni la mosaïque, ni le verre qui la recouvre, ni la lampe ne furent atteints !

Au centre du Kremlin s'élève le fameux campanile d'Ivan. Il fut bâti en 1600 par Boris Godounow : il a 243 pieds de hauteur, et il sert de clocher à l'église de Saint-Jean-Climaque. Sa coupole en bulbe a été dorée à l'aide d'une énorme masse de ducats fondus. Dans cette tour, il y a au moins 30 cloches : au premier étage, deux lourds bourdons qu'on appelle : *l'Ours* et le *Cygne*. Et tout en haut sont établies deux cloches de dimensions très modestes, mais au son si clair et si argentin qu'on assure que l'argent est entré en grandes proportions dans le métal qui a servi à les fondre.

La tour et l'église de Saint-Jean-Climaque masquent presque entièrement la cathédrale la plus célèbre, élevée en arrière, et

qui s'appelle l'*Ouespenski Sobor*. C'est là que les czars sont sacrés et couronnés; c'est là aussi qu'on enterre les métropolités de Moscou. Dans un sanctuaire voisin, on garde l'huile qui est employée pour le sacre des empereurs.

Le campanile d'Ivan est l'objet d'une sorte de culte de la part des vieux Russes. D'aussi loin qu'ils l'aperçoivent en venant à Moscou, ils se prosternent comme s'ils voyaient le symbole même de la patrie !

C'est au pied de cette tour qu'on voit, sur un piédestal, l'énorme *Reine des cloches*. Elle est ébréchée. Elle pèse 200 tonnes et ne sonne point !

Plus en arrière de la cathédrale du couronnement, s'en élève une autre, très riche, couverte de fresques admirables, de mosaïques aux tons chauds, de marbres précieux aux mille couleurs, depuis le blanc éclatant jusqu'au noir luisant, le tout rehaussé de pierres précieuses d'une valeur impossible à exprimer : cette église abrite les tombeaux des premiers czars.

C'est aussi au Kremlin que sont les palais de la résidence impériale dont l'architecture composite est un heureux mélange du style du palais de Venise et de ceux de l'Hindoustan.

Dans un de ces palais, il y a des collections précieuses de toutes sortes : armes, portraits anciens, armures, livres rares, documents uniques au monde, manuscrits d'un prix inestimable.

Dans l'arsenal, il y a des armes pour équiper immédiatement 100 000 hommes et les mettre en campagne en quelques jours — C'est là qu'on voit un canon, monstrueux, mais inutile, ce qui faisait dire à Herzon : "Moscou est célèbre par sa cloche qui ne sonne pas, et par son canon qui ne tire pas. "

Cette cloche et canon, *Le Roi et la Reine*, ont été fondus au temps d'Ivan le Terrible.

Dans une autre partie du Kremlin s'abritent les fameux monastères impériaux dont tous les religieux sont à la charge de la couronne.

L'édifice le plus intéressant de Moscou, après le Kremlin, est immédiatement hors de l'enceinte du Kremlin et sur l'un des côtés de la place Rouge : c'est l'église de l'*intercession*. Elle a été construite au milieu du XVIe siècle sous Ivan le Terrible, par un architecte italien. C'est un monument unique en son genre.

L' "Intercession" est de style bysantin, naturellement, et

pourtant elle a aussi le caractère et les formes symboliques de l'architecture russe. C'est une œuvre bizarre qui défie et désespère la description : des galeries et des portiques, des tours, des clochetons pyramidaux, des clochers tous différents les uns des autres s'élançant chacun d'un fouillis de fines sculptures ressemblant à des feuilles imbriquées, à des écailles et porames de pin, à des gaines de fleurs naissantes.

---

### Diplomatie d'un débiteur

Un négociant de Londres reçut un jour, d'un de ses débiteurs, la lettre suivante :

“ Monsieur, J'ai le plaisir de vous expédier un chèque de trois cents dollars, payable à la Banque d'Angleterre, et qui représente le montant de la facture que je vous dois. Je vous salue.  
Y.”

P. S. “ Voilà ce que je vous aurais écrit, si j'avais pu vous payer. Malheureusement je me trouve gêné et forcé de remettre à plus tard le plaisir de solder mon compte.”

---

### Bibliographie

*Un mot sur les Visions, Révélation et Prophéties*, par le R. P. POUPLARD, 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. (1)

Voici un petit livre de 180 pages, qui fait beaucoup plus que de nous dire *Un mot sur les Visions, Révélation et Prophéties* car avec des notions très précises sur l'illuminisme, le rationalisme, les visionnaires et les voyants, ainsi que les enseignements des meilleurs auteurs sur ces questions, il nous entretient du merveilleux et des extases, de l'action satanique et des révélations privées dues surtout à des femmes, des signes qui en font reconnaître l'origine céleste, des règles d'interprétations, des épreuves et des contre-épreuves, et surtout des voyants modernes sans oublier de nous citer des histoires nombreuses et extraordinaires. En passant, il ne dédaigne même pas de s'occuper de la prétendue prophétie d'Orval, qu'il réduit à néant, avec documents officiels à l'appui.

---

(1) P. Téqui, 29, rue de Tournon, Paris.

Lire ce qu'on écrit aujourd'hui sur la nouvelle Voyante et le pseudo-Gabriel revêt certainement un grand intérêt ; mais le *Mot sur les Visions, Révélation et Prophéties* élargit considérablement la question, puisqu'il cite d'autres faits qui eurent un plus vaste retentissement, et qu'il donne ainsi des exemples et des récits dont l'importance est décuplée.

### Rothschild (suite)

Un frémissement général dans les rangs de la garde avait été la réponse d'un dévouement jusqu'à la mort : ce dévouement venait tenir sa parole à Waterloo.

C'est bien l'aigle !

En face regardait le vautour.

Ce n'est pas nous qui infligeons à Nathan Rothschild cette appellation, nous ne faisons que la relater. Dans une brochure que nous avons sous les yeux, datée de l'année 1846, se trouve ce pénible passage : "La corruption engendre les vers. Les cadavres attirent les vautours. Les grandes catastrophes font vivre les agioteurs. Les destins de l'Europe allaient être décidés à Mont-Saint-Jean. Le vautour avait suivi la trace de l'aigle. Nathan Rothschild était en Belgique, les yeux fixés sur Waterloo."

Dans ce peu de lignes, quel portrait ! Ni manteau broché d'or, ni titre de noblesse, ne corrigeront jamais la physionomie de ce Nathan, venu en spéculateur de ce solennel désastre. Les livres d'histoire naturelle caractérisent le vautour par des yeux à fleur de tête : quels yeux à fleur de tête l'anxiété du gain devait donner au financier, qui suivait l'état-major du duc de Wellington !

Alors se déploya le dernier vol de l'aigle, puis son agonie.

Au Mont-Saint-Jean, Wellington s'était fortifié dans une position défensive, très favorable au froid courage britannique.

En le voyant adossé à une forêt presque sans issue, l'empereur calcule qu'il peut lui faire essuyer un désastre, et malgré la fatigue de ses soldats et une boue affreuse, il n'y résiste pas.

Séparé des Anglais par un petit vallon, par dessus lequel sa grosse artillerie les foudroie, il charge Ney de s'établir sur le bord opposé. Des canons, des troupes fraîches, et la bataille est ga-

gnée. Mais, en voulant le suivre, les pièces restent embourbées aux pieds des hauteurs, et en même temps les réserves sont obligées de faire face à 30 000 Prussiens subitement apparus sur la droite. C'était l'avant-garde de Blücher, commandée par Bulow.

En dépit de ces accidents, les Français se maintiennent sur le plateau, et les efforts de Wellington n'aboutissent qu'à retarder sa défaite jusqu'à 7 heures du soir. Il se croit perdu, quand tout-à-coup une vaste rumeur parcourt le champ de bataille.

Qu'apporte cette rumeur ?

Après avoir battu Blücher à Ligny, Napoléon avait chargé Grouchy de le surveiller et de l'empêcher de passer, tandis que lui-même irait attaquer Wellington au Mont-Saint-Jean. Or, dans le milieu du jour, l'avant-garde prussienne était arrivée au secours des Anglais : elle avait passé. Et vers le soir, Blücher en personne, ayant passé aussi, se présentait avec le reste de ses forces sur le champ de bataille de Waterloo.

" Voilà Grouchy ! enfin Grouchy, [mais à temps !]" se disent entre eux les braves exténués de l'armée française ! Epouvantable déception, sans pareille dans l'histoire des combats !

Ces braves sont exténués, et les troupes de Blücher sont fraîches. Une nouvelle bataille, à 8 heures du soir, est devenue impossible : ils se rejettent les uns sur les autres. Ce n'est plus une lutte, mais le massacre dans une effroyable déroute.

La garde, cependant, est restée impassible. Elle s'est formée en plusieurs carrés : avec elle, l'aigle saura mourir ! " Autour de cette phalange immobile, le débordement des fuyards entraîne tout, parmi des flots de poussière, de fumée ardente et de mitraille, dans des ténèbres sillonnées de fusées à la congrève, au milieu des rugissements de 300 pièces d'artillerie et du galop précipité de 25 000 chevaux : c'était comme le sommaire final de toutes les batailles de l'Empire. Deux fois les Français ont crié : Victoire ! Deux fois leurs cris sont étouffés sous la pression des colonnes ennemies. Le feu de nos lignes s'éteint ; les cartouches sont épuisées ; quelques grenadiers blessés, au milieu de 40 000 morts, de 100 000 boulets sanglants, refroidis et conglobés à leurs pieds, restent debout appuyés sur leurs mousquet, baïonnette brisée, canon sans charge. Non loin d'eux, l'homme des batailles, assis à l'écart, écoutait, l'œil fixe, le dernier coup de canon qu'il devait entendre de sa vie.



Il se demanda s'il n'entrerait pas dans un carré de sa garde pour succomber avec elle : ses généraux l'emmenèrent de force.

Retournons à d'autres inquiétudes, celles de l'homme de gain.

Nathan Rothschild s'est mêlé à l'état-major du duc de Wellington. Pendant toute cette journée mémorable du 18 juin, il ne quitta pas le terrain, interrogeant anxieusement Pozzodi Borgo, le général Alava, le baron Vincent, le baron Müffling passant avec eux de la crainte à l'espoir, voyant tout compromis, quand Napoléon lançait sur les carrés anglais cette masse de 20 000 cavaliers, les plus aguerris et les plus redoutables de l'Europe, estimant tout perdu quand la garde gravit, l'arme au bras, le ravin de Mont-Saint-Jean. Sur ce grand tapis vert où se jouaient les destinées de l'Europe, se jouait aussi sa ruine ou sa fortune. Son étoile l'emporta ; il vit l'invincible colonne osciller, sous les décharges répétées de 200 pièces d'artillerie, comme un immense serpent frappé à la tête, et sentit tout sauvé, quand l'avant-garde de Blücher déboucha des défilés de Saint Lambert.

Eperonnant alors son cheval, il regagne Bruxelles l'un des premiers, se jette dans sa chaise de poste et, le matin du 19 juin, il arrivait à Ostende.

(A suivre)

### Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à St-Pierre de Broughton, le 28 ; à St-Léon de Standon, le 30 ; à Ste-Agathe, le 2 juillet ; à St-Méthode, le 3. — M. le curé de la Rivière-du-Loup, d'après les journaux, a intenté une action en dommages de 3000 piastres contre un paroissien qui l'aurait accusé de ne pas avoir lu en entier le mandement collectif. — Aucune lettre particulière de Mgr Bégin n'a été lue, dimanche dernier, dans les églises du comté de Portneuf, et la candidature de M. Joly, dans ce comté, n'est pas combattue parce qu'il est protestant.

ANGLETERRE. — Le Bill scolaire dont nous avons déjà parlé, a été adopté par les Communes d'Angleterre, par 433 voix contre 267. On comprend dans ce pays que la neutralité religieuse en matière d'enseignement est une monstruosité et une pépinière de malfaiteurs.